

dans l'histoire de la marine, est construit aussi solidement que possible. Il sera muni de machines de la force de 70 chevaux. La générosité du public est venue en aide à l'inventeur. Un donateur a offert une cloche destinée à servir de cloche de secours, annonçant aux naufragés qu'on vole à leur aide ; un autre une horloge marine ; un troisième une grande lunette d'approche. Si les dons se multiplient, cette œuvre éminemment philanthropique ne s'arrêtera pas là et la *Péronelle* (c'est le nom du bâtiment) deviendra bientôt la souche de toute une flotille de navires similaires.

La cérémonie du baptême a eu lieu en présence de personnages distingués, le comte Harrington, le prince Suarra, le comte Batthyani, le comte Russell. Le capitaine Busk, connu par son expérience dans la construction et le manœuvre des yachts, racontait que l'idée de cette invention lui avait été suggérée par la vue de plusieurs navires engloutis dans une tempête, avec 40 à 50 passagers, sans que les bateaux de sauvetage eussent pu venir à leur aide. — (*Journal officiel.*)

*Les effets de l'épuisement.* — Que les effets de l'épuisement du cerveau soient plus à craindre que ceux résultant simplement d'un dur travail manuel, cela devient évident si l'on examine quelles classes de personnes souffrent le plus d'une tension trop forte de l'esprit. Le livre de comptes du médecin établit que ce sont les spéculateurs, les gérants de chemins de fer, les négociants en gros, les surintendants de grands travaux industriels et autres, qui manifestent le plus souvent des symptômes de l'épuisement du cerveau. Les inquiétudes mentales accompagnées d'émotions souvent imprévues, les emplois sujets aux vicissitudes du sort, ou qui forcent l'esprit à se plier à une foule de détails embarrassants, ruinent la santé des gens les plus robustes. Pour avoir une juste idée de la force de résistance que différents esprits peuvent opposer à cet épuisement dont nous parlons, il est toujours nécessaire de tenir compte de l'habitude contractée de bonne heure. Par exemple, un jeune homme qui se trouve tout à coup chargé d'un emploi qui exige beaucoup de soin, tout en entraînant une grande responsabilité succombera dans des circonstances dont il serait sorti sans difficulté, s'il eût été formé graduellement au genre d'occupation qu'on lui a fait embrasser.

"Voilà probablement pourquoi les gens de profession souffrent moins sous le rapport en question que d'autres. Il y a pour eux le temps de la cléricature, au moyen de laquelle ils sont initiés par degrés aux difficultés de leur profession ; aussi, lors même qu'ils se trouvent encombrés d'ouvrage, ils étaient préparés d'avance à toute éventualité. Au contraire, ceux qui, sans transition, sont obligés de remplir une position qui leur impose un rude travail intellectuel, meurent généralement avant leur temps." — *Gazette de Sorel.*

*Transfusion du sang.* — Le Dr. Oscar Hasse communiquait récemment aux naturalistes et chirurgiens allemands réunis à Weisbaden, le résultat des expériences fort importantes qu'il a tentées, en traitant certaines maladies au moyen de la transfusion du sang d'agneau. Il se servit à cet effet de deux petits tubes en verre, dont l'un fut introduit dans une des veines de l'avant-bras du patient, et qui étaient joints l'un à l'autre à l'aide d'un petit bout de tube en caoutchouc. Le Dr. Hasse s'est servi du même procédé dans une douzaine de cas avec plus ou moins de succès, mais les plus remarquables se rapportent à cinq poitrinaires. Quelques-uns d'entre ces derniers étaient déjà alités ; mais chez tous la toux et l'expectoration diminuèrent de beaucoup aussitôt que la transfusion eut lieu, la fièvre cessa, l'appétit s'améliora tout-à-fait, et les forces des malades revinrent rapidement, de sorte que ceux-ci furent bientôt capables de se lever et de vaquer à leurs occupations ordinaires. La transfusion en elle-même est suivie de certains effets désagréables, mais tout-à-fait transitoires, tandis que le mieux qu'éprouvent les patients semble devoir être permanent.

#### BULLETIN DE L'HISTOIRE NATURELLE.

*Nouvel épisode de l'histoire des abeilles.* — Un voyageur américain raconte comment, lors d'une récente excursion faite, au mois de juillet, sur les rives l'Essequibo, dans l'Amérique méridionale, il eut occasion d'observer un nouveau trait de la merveilleuse intelligence des abeilles :

"Impatients d'étendre nos membres fatigués, après une pénible navigation de dix heures, nous primes terre, dit-il, sur une plage basse et sablonneuse qui longeait le cours du fleuve. La chaleur était intense. Nos Indiens se dispersèrent : les hommes allèrent en quête du gibier pour le repas du soir ; les femmes, à la recherche du menu bois pour alimenter le feu de la nuit. La réverbération du soleil sur le sable me brûlait les

yeux ; je me frayai à coups de couteau un passage à travers les murailles de lianes et de mousses pendantes qui défendaient l'entrée des bois, et parvins, non sans peine, aux bords frais et ombreux d'une petite crique, abritée par une magnifique voûte de verdure.

"Assis sur un tronc grisâtre qui gisait en partie couché le long des eaux dormantes, et qui drapait, en sa décrépitude, un splendide manteau de fleurs écarlates de l'épiphyte, j'allumai mon cigare, et, tirant un livre de ma poche, j'en tournai nonchalamment les pages. De temps à autre, mon attention était attirée, tantôt par le martellement incessant du pic à tête jaune, sondant laborieusement les cavités d'un arbre voisin, tantôt par les éclairs lumineux que projetait, en traversant un rayon de soleil perdu sous la feuillée, le karabimitas, oiseau-mouche à gorge de topaze, qui hanto de préférence les criques abritées et solitaires ; là, sur les pétales fraîchement éclos, il peut faire ample récolte de mouches qu'il rapporte à sa compagne, fidèle gardienne de l'imperceptible nid que la brise du soir balance à quelques pas, au-dessus du courant. J'étais depuis un quart d'heure, partagé entre mon poète favori et la poésie animée et vivante qui bourdonnait dans les myriades d'insectes, dans le bruissement des feuilles, dans le murmure des eaux, lorsque mes yeux tombèrent par hasard sur une toute petite abeille d'un gris brillant, longue d'un quart de pouce environ, et qui disparaît dans ce qui me semblait être la portion solide du tronc sur lequel j'étais assis.

"L'œil ne pouvait apercevoir à la surface ni trou ni fissure ; je m'étais probablement trompé. Comme j'en arrivais à cette conclusion, je vis tout-à-coup se soulever un atome d'écorce, et la même petite personne, ou tout au moins une de ses sœurs, la ressemblance de famille ne permettait pas de douter, prit son essor. Le mystère était résolu.

"L'ingénieux architecte de la république avait inventé une porte d'entrée fermant si juste et si bien qu'elle défiait toute investigation. Je me croyais certain de pouvoir mettre le doigt sur l'endroit même, et cependant le plus minutieux examen ne me laissait découvrir aucune trace de contour extérieur. L'écorce, quoique polie, était recouverte çà et là de pâles petites raies qui se remarquaient sur les écorces les plus lisses, et l'habile charpentier avait mis à profit, pour son but mystérieux, ce tracé naturel. Anxieux d'inspecter ce chef d'œuvre sans compromettre sa délicatesse, il me fallut attendre patiemment que la porte dérobée se rouvrit. Mon attente ne fut pas trop longue : un autre membre de la communauté ayant affaire dehors, la trappe lilliputiennne se souleva de nouveau, et un bout de branche que je tenais tout prêt l'empêcha de retomber. Je vis alors que la trappe était à dessein de forme irrégulière, dentelée aux bords, large d'un quart de pouce et du double de longueur. Elle se composait de l'épiderme de l'écorce, et, s'y rattachant par un bout, elle s'ouvrait et se fermait comme une meule par un ressort. Le rusé ouvrier semblait avoir calculé que s'il la faisait plus courte (ce qu'eût permis la taille exiguë des habitants), l'angle d'ouverture serait nécessairement plus grand, et exercerait sur les gonds élastiques une force de tension qui en détruirait rapidement l'élasticité et nuirait à la précision de la fermeture.

"Sous la trappe, et pour ainsi dire sur le seuil de la république, on avait ménagé un antichambre, ou loge de portier, à l'usage d'un petit individu en livrée grise qui, sans quitter sa retraite, manifesta son déplaisir de mon indiscretion, s'offrant dans sa petite capacité, d'ébranler des pattes et de l'aiguillon le fêtu qui retenait la porte entrouvillée. A partir du vestibule, deux tunnels circulaires conduisaient dans l'intérieur de la ville, d'où sortaient les murmures confus d'une population nombreuse et affairée. Je laissai la porte se reformer, et j'admiraï la merveilleuse netteté du travail, quand une nouvelle venue annonça son arrivée, et se fit ouvrir d'une façon aussi singulière qu'originale.

"Après s'être lancée contre l'entrée, et l'avoir touchée de ses pattes, elle s'éleva dans l'air, fit le tour de l'arbre, et reparut de l'autre côté, volant droit cette fois vers la trappe qui se leva vivement lorsqu'elle en fut tout proche, et se reforma aussi vite sur elle. La sour tourière qui m'avait montré son aiguillon remplissait réellement l'office de concierge, et, avortie par un léger coup extérieur de l'approche d'une de ses compagnes, lui ouvrait juste à point, lui laissant le temps d'écluser les regards indiscrets. Les abeilles se succédaient, et toutes suivaient la même marche. frappant d'abord, puis s'en volant dans différentes directions, pour revenir juste au moment où la porte s'ouvrait.

"Je les épiâi pendant quelque temps, et finis par découvrir pourquoi elles n'attendaient pas tranquillement à l'entrée. Tapis sous des feuilles sèches et dans les rugosités de l'écorce,